

Nous venons de fêter la Nativité du Christ et nous nous apprêtons à fêter la Théophanie. Nous avons l'habitude de dire qu'elles sont une seule et même fête, celle de la manifestation de Dieu parmi les hommes, de son Incarnation en vue de notre salut. La structure des célébrations liées à Noël et à la Théophanie est plus développée que pour les dix autres fêtes de l'année liturgique. Le samedi et le dimanche avant et après la Théophanie comportent un évangile particulier. Pour Noël, la préparation s'étend aux deux dimanches qui précèdent la fête : ils ont des textes particuliers et préparent déjà Noël. Les douze fêtes sont précédées d'un temps d'avant-fête qui, pour dix d'entre elle se limite à la veille. En revanche, pour Noël, l'avant-fête dure du 20 au 24 décembre et pour la Théophanie, du 2 au 5 janvier.

Je voudrais revenir sur cette période, complètement oubliée dans nos paroisses, que le père Alexandre Schmemmann qualifiait de semaine sainte, à l'image de celle qui précède Pâques. Pour ces jours préparant Noël, la Théophanie et Pâques, les textes habituels sont remplacés par des textes propres à l'avant-fête et un canon de trois odes (triode) est prévu aux complies. La similitude atteint son paroxysme, quand on arrive à la veille de la fête. Le canon des matines du 24 décembre reprend la mélodie du canon du Samedi saint, ainsi que ses structures lexicales, mais le mystère pascal de la Résurrection y est remplacé par celui de l'Incarnation. Les Heures royales, qui suivent, sont identiques à celles du Vendredi saint, avec des psaumes particuliers annonçant la venue du Christ et des lectures qui nous préparent au renouvellement de l'entière création par la venue du Sauveur. Au cours de la neuvième heure, le chœur chante une stichère qui renvoie à la 15^e antienne de l'office des douze Évangiles. Les Heures royales sont suivies des vêpres et de la liturgie de saint Basile, tout comme le Samedi saint. Les lectures vétérotestamentaires proclament le Christ, accomplissement des écritures.

L'Église, par ces similitudes, tant à travers les structures des offices que les mélodies et les textes, veut nous faire participer au mystère du salut, que le Christ est venu accomplir par son Incarnation et par sa Mort et sa Résurrection, qu'il accomplit à chaque fois que nous célébrons ces offices. Puisseons-nous prendre conscience du mystère que l'Église nous invite à vivre dans ses offices et répondre à son invitation à prendre le chemin pour être témoin de l'œuvre de notre salut.

Archiprêtre Serge

Message de Noël de Son Éminence l'Archevêque Gabriel de Comane au clergé et aux fidèles de l'Exarchat Patriarcal des Paroisses Orthodoxes de Tradition Russe en Europe Occidentale

Révérands Pères, très chers frères et sœurs en Christ

Que T'apporterons-nous, ô Christ, parce que Tu es apparu sur terre en tant qu'homme à cause de nous ? Car chacune de tes créatures T'apporte l'action de grâces : les anges – le chant ; les cieus – une étoile ; les mages – les dons ; les bergers – l'émerveillement ; la terre – une étable ; le désert – une crèche ; et nous – une Mère Vierge. Toi qui fus avant les siècles, ô notre Dieu, aie pitié de nous.
(Vêpres de la Nativité du Christ, stichère du lucernaire).

C'est un grand mystère que nous célébrons aujourd'hui : celui de l'incarnation du Fils de Dieu qui se fait fils de l'homme pour notre salut. Comme l'a si bien dit saint Irénée de Lyon, « Le Verbe de Dieu s'est fait homme, et le Fils de Dieu, Fils de l'homme pour que l'homme, en se mêlant au Verbe et en recevant ainsi la filiation adoptive, devienne fils de Dieu ».

Nous célébrons donc le mystère de notre salut, et c'est pourquoi la solennité d'aujourd'hui est si grande et lumineuse. Le monde dans lequel naît le Christ se transforme profondément : l'homme qui jusqu'à présent était destiné à la mort et assujéti aux limites de sa nature se voit libéré. Une nouvelle histoire commence pour lui, une nouvelle destinée s'ouvre à lui : celle de participer à la vie divine. Et cet événement a une répercussion cosmique : en venant sauver l'humanité, c'est la création entière que Dieu rappelle à Lui. En effet, l'humanité devait être sauvée non pas de la création, mais avec la création tout entière, afin qu'elle soit « libérée de la servitude de la corruption à la liberté de la gloire des enfants de Dieu » (Rm 8, 21).

Toutefois, l'homme avait été créé libre, et Dieu respecta cette liberté. Dieu ne pouvait pas sauver l'humanité contre sa volonté. Et c'est pourquoi, la Mère de Dieu accepta librement, et avec elle, la nature humaine toute entière, ce salut qui lui fut proposé par l'archange Gabriel : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il m'advienne selon ta parole ! » (Lc 1,38). Ce fut donc par une libre coopération (synergie) de l'humanité au dessein divin que s'est accompli ce « mystère caché depuis les siècles » (Col 1,26), que « Dieu devient homme pour que l'homme devienne dieu », et que la Mère Vierge est devenue pour notre nature renouvelée la source et la cause de tous les biens.

Rendons grâces à Dieu pour ce mystère et associons-nous personnellement à celui-ci. En effet, de même que Dieu n'a pu réaliser ce dessein sans la coopération de l'humanité, de même notre propre salut ne peut être imposé contre notre volonté. A tout moment de notre vie, nous devons nous aussi collaborer à la volonté divine. A chaque instant, notre volonté humaine doit s'associer à la grâce qui nous est donnée avec abondance à travers les sacrements de l'Église, de telle sorte que ce ne soit plus nous qui vivions, mais que ce soit le Christ qui vive en nous (Ga 2,20).

Ainsi, l'homme a le choix d'accepter le mystère qui s'accomplit pour nous, ou de le rejeter : le choix entre la vie et la mort, entre l'amour et la haine, entre le renouvellement ou la corruption. Or, nous tous, qui avons été baptisés en Christ nous avons revêtu le Christ (Rm 6.3 ; Ga 3.27). Mais pour que le Christ vive en nous, nous devons ouvrir notre cœur et en faire l'étable de Bethléem. Chaque jour de notre vie, nous devons faire grandir le Christ, le Nouveau-né de Bethléem. Nous devons faire en sorte que le mystère que nous célébrons aujourd'hui ne soit pas un anniversaire, une fête annuelle, mais l'événement de notre vie, constamment actualisé.

Célébrant aujourd'hui ce mystère étonnant et très glorieux, cette solennité grande et lumineuse, acceptez, très chers Pères, frères et sœurs en Christ, mes meilleurs vœux : que la nouvelle année que nous entamons soit bénie et profitable à notre salut. « Gloire à Dieu au plus haut des cieus, et paix sur terre, aux hommes - bienveillance » (Lc 2,14).

+ Archevêque Gabriel

Du discernement et de la liberté du chanteur

Avant toute chose, je voudrais préciser que cet article n'est que le fruit de mon expérience en tant que choriste et chef de chœur. Je n'ai jamais réellement lu de théories sur le chant liturgique, et les quelques modestes réflexions que je vous soumetts procèdent plus du bon sens et d'une simple analyse personnelle de notre pratique, que d'un échafaudage de connaissances historiques ou théologiques.

Toute une réflexion s'est mise en branle quand, à Vézelay, où je participais à un pèlerinage œcuménique de jeunes professionnels en octobre de cette année, une jeune fille catholique vint me trouver à la fin d'une messe célébrée par monseigneur Lustiger. C'était une messe catholique, et les chants en conséquence l'étaient également. On avait juste demandé aux orthodoxes de chanter l'hymne des chérubins (les orthodoxes avaient la veille fait aussi des vêpres en français). Cette jeune fille, elle-même choriste dans la chorale catholique, s'approcha donc de moi et me dit, l'air vraiment remuée : « vous étiez dans la chorale orthodoxe, n'est-ce pas ? Mais, c'est incroyable... vos chants c'est... enfin, c'est vraiment de la prière ! ».

Non qu'il s'agisse ici de se gargariser, de gonfler notre jabot d'un air suffisant, pourtant nous devons en prendre conscience : nous sommes détenteurs de plus qu'une simple « tradition », comme nous nous plaisons à le dire. Le chant liturgique n'est pas un joli moyen de meubler le silence, un rituel plaisant et esthétique : il est une véritable transcription, de la manière la plus accessible possible, de la catéchèse orthodoxe. La profession de la foi n'est pas l'apanage du seul Credo. Tous les stichères, versets, tropaires, antiennes..., bien qu'ils revêtent parfois une forme poétique, nous parlent de l'Ancien Testament et de l'Alliance nouvelle établie par le Christ, établissant des ponts lumineux entre eux par un jeu de références très pédagogique. Ou encore : tous les theotokia relatent le rôle ineffable de la Mère de Dieu et le mystère de l'Incarnation. Mais avant tout, ces textes chantés sont des prières d'intercession, des prières pour le salut de nos âmes, des appels à la miséricorde de Dieu (et témoin en est la plus courte et la plus répétée de toutes : Kyrie Eleison, Seigneur, aie pitié). A Vézelay, j'ai pu écouter les chants des autres confessions, et en particulier les chants catholiques. Sans mépris ni sentiment de supériorité, et pour rester à un niveau de pur constat objectif, j'ai pu noter que beaucoup de ces derniers sont des exhortations à la prière adressées aux fidèles, des appels à la

« motivation » de l'assistance, des invitations à être joyeux. Le chant liturgique orthodoxe n'est pas une invite à la prière, car il EST prière.

« Intercede pour le salut de nos âmes », chante-t-on souvent à la fin d'une stichère dédiée à un saint, ou à la Mère de Dieu. « Aie pitié de nous et sauve-nous car tu es l'ami de l'homme », retrouve-t-on dans les stichères de la Résurrection (livre de l'Octoèque) en clôture de chant. « Aie pitié de moi, ô Dieu dans ta grande miséricorde » chante-t-on après l'Évangile aux matines... Mais outre ces exemples, qui seraient infiniment



plus nombreux si je me donnais la peine d'en dresser une liste exhaustive, il me semble que la dimension pédagogique et édifiante des textes chantés constitue également une forme de prière. Par leur contenu riche, nous sommes amenés, lorsque nous chantons ou écoutons les chants pendant les offices, à faire de notre foi une foi vivante, car consciente et fondée sur l'Écriture. Le chant orthodoxe, en ceci, se détache de l'émotion créée au premier abord par la musique pour élever les fidèles à une connaissance de Dieu.

« Au commencement était le Verbe ». Si la musique est souvent qualifiée de divine, je ne crois pas me tromper en affirmant que les mots, le langage, sont l'attribut divin par excellence. Et exceptés certains chants orthodoxes « déviés », dirais-je avec prudence, rallongés à dessein par d'interminables mélismes (que ce soit dans la tradition slavone ou byzantine), la musique fait corps avec le texte. Elle est la servante des mots et de ce qu'ils signifient. Le principe est limpide : l'accent musical, dans nos chants (ici je parle de la tradition slavone que je connais, sans généraliser), coïncide avec l'apogée du sens dans une phrase. C'est

pourquoi il n'y a pas à l'origine, et encore aujourd'hui dans la majorité des supports pour les choristes, de système de notes, de solfège, de mesures ni de rythme, et qu'il n'y en a pas besoin : le chant liturgique orthodoxe, avec son système des 8 tons, et en général, s'organise principalement autour de phrases mélodiques enchaînables à l'infini pour servir le texte, jusqu'à ce que l'on parvienne à sa clôture. Une stichère donnera ainsi : phrase mélodique 1, 2, 3, puis à nouveau 1, 2, 3, 1 et final. Par exemple.

Par répercussion, nous, chanteurs, agents de la musique, sommes aussi serveurs du texte. Cela paraît évident à dire, et pourtant lorsque nous chantons, nous devons avoir présents à l'esprit deux principes liés, nécessaires à la prière :

1. Nous ne chantons pas pour nous faire plaisir, mais pour ceux à qui nous nous adressons, qui sont à la fois nos voisins immédiats et Celui vers qui montent nos mots.
2. Nos efforts ne doivent pas se porter sur un souci esthétique, et pourtant vers un réel souci d'harmonie, ce qui n'est pas pareil... Nous devons chanter ensemble d'un même élan, en étant les plus compréhensibles possibles.

Chanter pendant les offices est donc avant tout un SERVICE, non un loisir, un passe-temps, encore moins une mystique personnelle et individualiste. Car de ces principes découlent un comportement simple pour le chanteur. Il s'agit pour lui de se connaître avec lucidité, de s'écouter avec objectivité. Il faut en effet que chacun discerne où est sa place dans l'Église, et s'il a le talent pour être choriste (talent étant à entendre au sens évangélique du terme, et bien sûr non artistique). Il n'y a pas à mon sens de politiquement correct en la matière et je l'affirme franchement : NON, tout le monde n'est pas fait pour chanter. Encore une fois, il ne s'agit pas d'exclure qui que ce soit, mais d'attribuer à chacun la place qui lui convient.

Une fois cette prise de conscience faite, que ce soit dans un sens (« non, je ne suis pas fait pour chanter, ma voix ressort, je romps l'harmonie du chœur involontairement ») comme dans l'autre (« j'ai de l'oreille, j'arrive à chanter ma voix de façon assez stable, je devrais peut-être aider le chœur »), il s'agit pour chaque choriste de s'effacer au profit de l'harmonie générale et de la mise en valeur du sens des mots.

Idéalement, aucune voix ne doit percer, aucun choriste ne doit démarrer en avance ni

terminer en retard. Le chœur est UNE voix, celle de l'assemblée des fidèles, et ne doit pas trahir ce rôle fondamental par la présence en son sein de personnalités sensibles. De la même façon que le prêtre et les lecteurs psalmodient les textes qu'ils lisent afin de gommer l'émotion, ainsi que toute trace d'interprétation par l'intonation, de même le choriste doit-il gommer inattentions et excès de sa façon de chanter en vue de se fondre dans le chœur.

Le rôle du chef de chœur est de modérer cette voix unique, de la conduire, de la dompter pour qu'elle soit l'organe de la prière. Il n'est pas uniquement là pour donner le ton, et dispatcher tropaires et kondakia dans le bon ordre... Son « travail » (et là aussi je devrais dire son « service »), qu'il fait parce qu'il en a les capacités, consiste à anticiper les phrases musicales afin de mener le chœur à bon port, sans heurts ni hésitations, mais aussi à anticiper le texte pour donner une direction et un phrasé cohérent au chant. Il s'efforce de rendre la musique harmonieuse et fluide pour qu'on ne la ressente ni ne la pense plus comme musique, mais qu'elle soit un support naturel et simple qui élèvera les mots et les âmes des fidèles. Est-ce superflu de dire, alors, qu'il est

nécessaire de regarder le chef de chœur, qui a souvent dans notre paroisse le sentiment de faire vainement des moulinets dans l'air ?...

Ces idées posées, que dire de la position particulière de notre paroisse Saint-Jean-le-théologien vis-à-vis du chant liturgique ? A ma connaissance, hormis le camp de l'ACERMO, où l'assemblée entière des enfants chante, nous nous distinguons dans l'orthodoxie française (et très certainement mondiale), par ce choix que nous avons fait d'une absence de chœur distinct du reste des fidèles. J'ignore les raisons précises de cette décision, mais je me doute que la place prédominante accordée à la communauté, notamment au niveau administratif, ne lui est pas étrangère, ni la référence aux pratiques des premiers chrétiens, qui n'avaient certainement pas de chœur en tant que tel...

Mise à part la difficulté accrue pour le chef de chœur qu'implique une telle disposition, (il doit se rendre visible et remuer une masse de personnes dispersées au quatre coins de la nef, ce qui demande une énergie considérable), je ne vois pas en quoi elle pourrait être répréhensible. J'ai pu a contrario constater les comportements abusifs dans des chœurs séparés : sentiment de supériorité, d'élitisme, fermeture, trop grande préoccupation pour la musique et la beauté...

Nous avons la chance d'éviter ces écueils. Qui veut et peut, chante, mais cela ne doit pas pour autant confiner au laxisme. Nous débutons souvent la liturgie en chœur de femmes, car la plupart des gens arrive après les antiennes. Or les antiennes sont fondées sur une alternance de la mélodie, tantôt donnée aux femmes, tantôt aux hommes. Le sachant, les hommes ne sont pas pour autant présents, et cela nuit à la qualité du chant. Un chœur « officiellement » constitué exige de ses choristes leur présence indéfectible aux offices et aux répétitions. En contrepartie, il leur offre ce cadre stable, où l'on sait que les voix seront toujours en nombre équitable. Au nom de l'ouverture et du respect de la liberté de chacun, nous nous privons d'un tel cadre rassurant. En pâtissent le chef de chœur, qui est lui (ou elle, plutôt !) toujours là au début des offices... mais également l'assemblée déjà présente.

Nous, chanteurs, portons la prière de l'assemblée, faisons sonner la richesse de nos textes, donnons corps à notre foi par des mots. Qui veut, chante à Saint-Jean-le-Théologien, oui, mais alors, prend sa responsabilité de chanteur.

Lucile Chveder

Sainte Geneviève 3 janvier

Geneviève est née vers 420 à Nanterre, au sein d'une famille de l'aristocratie gallo-romaine.

Enfant, sa foi chrétienne est si dense que saint Germain d'Auxerre la remarque, et lui propose de se consacrer à Dieu, ce qu'elle accepte. Devenue religieuse, elle continue cependant de vivre dans la maison familiale, car les monastères n'existent pas en Gaule. Geneviève reçoit le droit d'instruire les femmes, et détient la clef du baptistère de la cathédrale de Paris.

Fille unique, et suivant le code juridique romain, elle hérite à la mort de son père de la charge de celui-ci, devenant conseillère municipale de Paris.

En 451, alors que les Huns menacent Paris, elle réunit les femmes dans le baptistère pour prier, et interdit aux hommes de quitter la ville. Elle affirme que les Huns n'atteindront pas Paris, ce qui s'avère. Geneviève acquiert alors dans la ville une autorité inégalée.

Pour mieux confirmer sa foi chrétienne, et grâce à sa position, elle développe le culte de saint Denis. Elle

fait ériger une basilique à l'emplacement du tombeau du premier évêque de Paris. Elle contribue aussi largement au développement du culte de saint Martin de Tours.



Sous l'influence de Geneviève, le roi des Francs, Childéric, bien que païen, traite l'Église avec respect.

Geneviève devient proche de Clovis, devenu roi des Francs en 481. Geneviève et l'épouse de Clovis, sainte Clotilde, convainquent celui-ci de recevoir le baptême en 496. Geneviève conseille aussi à Clovis de s'installer à Paris et d'en faire sa capitale.

Geneviève meurt en 502, à plus de 80 ans. Sur sa tombe, Clovis fait édifier la basilique des Saints-Apôtres.

Les reliques de sainte Geneviève furent longtemps conservées dans l'église qui lui était consacrée, sur la Montagne Sainte-Genève. La plus grande partie en fut détruite durant la révolution française. Mais son tombeau et une partie des reliques sont conservés dans l'église Saint-Étienne-du-Mont.

Sainte Geneviève, prie Dieu pour nous

Le demandeur d'asile doit aujourd'hui déposer une demande, impérativement rédigée en français, auprès de l'OFPRO (Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides) en 21 jours maximum. L'association Montgolfière met donc en œuvre son réseau d'interprètes, de traducteurs, d'accompagnateurs (pour les démarches en préfecture par exemple) ; les bonnes volontés en la matière sont évidemment les bienvenues ! Les permanences se font 4 à 5 jours par semaine pour recevoir sur rendez-vous les demandeurs d'asile. Pour vous donner un ordre d'idée, de mai à octobre 2004, ce ne sont pas moins de 447 entretiens qui s'y sont faits : 66% représentent le continent africain, 30% l'ex-URSS puis viennent l'Inde, la Colombie, Haïti... ce qui correspond pour l'heure aux langues parlées par les permanents.

La structure de base de Montgolfière, c'est la nacelle. Elle établit un lien réciproque entre les donateurs et le demandeur d'asile, en attendant la reconnaissance de son statut de réfugié et même jusqu'à la stabilisation de sa situation : comme ce fut le cas pour la grand-mère tchétchène rescapée de Grozny, la nacelle s'étant poursuivie jusqu'à l'obtention de la retraite minimum, un an après qu'elle fut déclarée réfugiée.

Les nacelles ont donc des durées variables et regroupent plusieurs donateurs pour une même personne. La cotisation mensuelle à une nacelle est aujourd'hui de 20€ par mois. On en compte actuellement 13 en cours et 3 nouvelles se mettent en place. Montgolfière est à la recherche de donateurs pour ces nacelles, pour les nacelles en général ; car les personnes et les familles qui viennent à l'association et qui en ont

besoin sont de plus en plus nombreuses.

Par ailleurs, Montgolfière attribue des aides financières ponctuelles en attendant que les personnes puissent bénéficier d'aides légales ou d'une nacelle. En effet les demandeurs d'asile n'ont toujours pas le droit de travailler.

Une « cagnotte juridique » a également été constituée pour permettre aux réfugiés d'avoir l'assistance d'un avocat pour faire appel de la décision de déboulement auprès de la Commission des Recours ou du Tribunal Administratif, recours vain sans sa présence pour défendre leurs causes.

Une autre activité de Montgolfière est de tenter de répondre aux demandes d'hébergement des demandeurs d'asile, importantes et toujours urgentes comme vous pouvez l'imaginer. Elle travaille pour cela en partenariat avec l'association « les champs de Booz », qui reçoit les femmes isolées et recherche des chambres dans différentes congrégations catholiques. Et depuis un an, grâce à la Cité Saint Martin, elle dispose d'une chambre d'hôtel pour une personne réfugiée. C'est loin d'être suffisant mais c'est déjà un plus !

Vous voyez, le travail ne manque pas ! Montgolfière, qui ne bénéficie d'aucune subvention, n'existe que par nos dons : les cotisations mensuelles pour le fonctionnement, tous les autres versements étant redistribués aux demandeurs d'asile selon le souhait des donateurs (nacelle, cagnotte...) La paroisse de St Jean a choisi d'aider Montgolfière, alors continuons à les soutenir.

Communiqué N° 58 du Conseil de l'Archevêché Réunion du 17 novembre 2004

Le Conseil de l'Archevêché s'est réuni, le 17 novembre 2004, sous la présidence de Monseigneur l'Archevêque Gabriel.

- Le Conseil a fait un bilan de l'Assemblée pastorale organisée le 1er novembre dernier sur le thème «Le sens de la tradition russe» et «La nature de l'Église et sa réalisation aujourd'hui» (voir Communiqué n° 57). Il a pris connaissance des récentes déclarations de S. Ém. le métropolite Cyrille de Smolensk, président du département des relations extérieures du Patriarcat de Moscou, dans son interview, publiée par le journal *La Pensée Russe*.

Une discussion s'est ensuite engagée, à l'issue de laquelle le Conseil a adopté le principe d'une déclaration officielle aux clercs et aux fidèles de l'Archevêché, dont le texte intégral est communiqué ci-joint pour diffusion dans les paroisses [NdR : cette déclaration est disponible au fond de l'église].

- Dans le prolongement des travaux de la Réunion Pastorale du 1er novembre, le Conseil a chargé un groupe préparatoire de réfléchir aux modalités d'organisation de la conférence diocésaine qui devrait avoir lieu dans la première partie de l'année 2005 et serait ouverte à tous. Le Conseil a également émis le souhait de voir continuer la réflexion engagée sur les deux thèmes de l'Assemblée pastorale, notamment au niveau des doyennés, par l'organisation de rencontres pastorales locales.

- Le projet d'une réunion d'information et d'échange avec les marguilliers, notamment pour les problèmes d'ordre administratif, juridique et matériel, a également été retenu. La première réunion de ce genre pourrait commencer par les paroisses de Paris et de la région parisienne, les autres se dérouleraient dans le cadre des réunions de doyennés.

- Monsieur Ivan Cheret, trésorier de l'Archevêché, a présenté un bilan de la situation financière de l'Archevêché pour l'année 2004. Il a

indiqué continuer à tenir les livres de compte suivant le modèle établi par son prédécesseur, Monsieur Oleg Lavroff, auquel il a tenu à rendre hommage pour la qualité de son travail. Le bilan financier fait apparaître un équilibre des comptes. Toutefois, malgré une diminution de certaines dépenses de fonctionnement au cours de l'année 2004 par rapport aux années précédentes, la situation reste préoccupante, en raison notamment de la faiblesse des recettes courantes. Le fonctionnement du partenariat avec la librairie de l'Institut Saint-Serge, dans le cadre de la SDO, est également à repenser.

Monsieur Ivan Cheret a également insisté sur l'importance du service social et caritatif mené sous les auspices de l'Archevêché, en indiquant que la somme récoltée cette année par le Comité diocésain d'Aide aux paroisses et fraternités en Russie, comité dont sont responsables Madame Hélène Bobrinskoy et Madame Nathalie Fried, s'élevait à 107 000 euros.

- Le Conseil a pris connaissance du bilan de la collecte pour les enfants victimes de la tragédie de Beslan (Russie), organisée par l'Archevêché. Au total c'est près de 7000 euros qui ont été versés aux victimes de Beslan soit directement soit par le biais de l'ACER-Russie.

- Monsieur Michel Sollogoub, secrétaire du Conseil de l'Archevêché, a informé le Conseil de la visite qu'il a effectuée au Phanar, siège du Patriarcat de Constantinople, à Istanbul, le 12 novembre, et de l'entretien qu'il a eu avec S. S. le Patriarche Œcuménique Bartholomée Ier. Il a souligné l'accueil chaleureux qui lui a été réservé et l'intérêt que S. S. le Patriarche porte à la vie et à la pérennité de l'Archevêché.

- Le Conseil a décidé de la création d'un Groupe de travail chargé d'une recension statistique des paroisses de l'Archevêché et de leurs fidèles. Ce Groupe de travail sera animé par le R. P. Prêtre Alexis Struve, chargé de former une équipe qui devra élaborer et diffuser un questionnaire, auquel les paroisses et communautés de l'Archevêché seront ensuite invitées à répondre.

Avez-vous pensé à régler votre cotisation ?

La paroisse est habilitée à recevoir des dons. Vous avez la possibilité de bénéficier d'une réduction d'impôts égale à 65% des dons versés dans la limite de 10% de votre revenu imposable.

Les dons et les cotisations versés au trésorier de la paroisse sont à régler à l'ordre de "Association Saint-Jean", soit par chèque bancaire, soit par versement au crédit du compte bancaire Association Saint-Jean, Société Générale Défense Leclerc Banque 30003 – agence 0382 – n° de compte 00037265531 clé 68.

A Lire...

Monseigneur Kallistos Ware, *Approches de Dieu dans la voie orthodoxe*, éditions du Cerf, 221 pages, ~~20 euros~~ 19 euros.



Révisée et annotée par l'auteur, cette dernière édition de *Approches de Dieu dans la voie orthodoxe* brosse - dans une traduction revue et corrigée - un tableau limpide et profond des enseignements fondamentaux, idéologiques et ascétiques, de l'Église d'Orient. L'auteur présente la foi en Christ et la voie spirituelle orthodoxe comme mode d'existence et de prière. Il nous initie à l'expérience de Dieu qui est mystère, Trinité, Esprit, créateur, fait homme et éternité pour changer notre vie, ici et maintenant, dans les conditions qui sont les nôtres. Le texte est précédé d'une autobiographie inédite où Mgr Kallistos raconte sa découverte de l'Église orthodoxe et le cheminement qui l'a conduit à y adhérer.

Père Arsène, *Présence de Dieu au cœur de la souffrance, tome II*, éditions du Cerf, 357 pages, ~~26 euros~~ 23 euros.



« Racontez comment vous êtes venus à la foi, les épreuves que vous avez traversées, les rencontres qui ont laissé l'empreinte de Dieu dans vos cœurs ». Voilà ce que le père Arsène, hiéromoine rescapé du goulag, demandait à ses enfants spirituels. Leurs confessions et mémoires intérieurs constituent ce deuxième volume des récits consacrés à

l'une des figures de sainteté les plus mystérieuses de l'orthodoxie russe contemporaine. *Présence de Dieu* est un livre multiple. D'abord, un étonnant morceau d'histoire qui nous fait vivre au quotidien la clandestinité chaude et angoissante des communautés chrétiennes sous la terreur stalinienne, la cruauté sans nom de la déportation, les horreurs de la guerre contre l'Allemagne nazie. Ensuite, une fabuleuse galerie de portraits hauts en couleurs, où se côtoient femme adultère, officier de police au grand cœur et autre don Camillo relégué en Sibérie. Des personnages qui, au-delà des apparences et de tout jugement, nous révèlent les passions humaines les plus viles et les vertus évangéliques les plus nobles. Enfin, un bouleversant témoignage sur la puissance de la foi et de la prière : comment elles peuvent aider à supporter l'insupportable sans désespérer, transfigurer la réalité la plus sordide en s'abandonnant à la Providence divine, manifester en toutes circonstances la présence Protectrice de la Mère de Dieu. Touchant de simplicité et de profondeur, *Présence de Dieu* est un livre de feu et d'amour, qui ouvre le cœur, le dilate, l'illumine de joie et de réconfort. Nous vivons, souffrons, pleurons, sourions et nous réjouissons avec les personnages. Nous assistons, en direct, au jaillissement de la Lumière pascalle au cœur des ténèbres de la mort. Et peu à peu, au fil des pages, l'évidence s'impose à nous : à Dieu tout est possible. Surtout l'impossible. Le corps desséché, couvert de plaies purulentes, transpercé de plus de trente éclats d'obus, le soldat Serge tourne la tête et admire la pureté fragile d'une marguerite qui, par la grâce, devient le signe de l'indestructible beauté et miséricorde divine...

Ces ouvrages sont en vente au fond de l'église, à un prix préférentiel.
N'hésitez pas à les acheter, la marge bénéficiaire profite à la paroisse.

A propos de notre paroisse

Catéchèse pour les adultes

Nous continuerons à lire ensemble *l'Eucharistie* du père Alexandre Schmemmann. La prochaine réunion aura lieu le **samedi 15 janvier** à 16h30, avant l'office. Elle portera sur la suite du premier chapitre, *Le sacrement de l'Assemblée*. La catéchèse suivante aura lieu le **samedi 5 février** à 16h30.

Catéchèse pour les enfants

Une catéchèse est prévue pour tous les groupes le **dimanche 9 janvier** à 10 heures.

Carnet de la paroisse

14 décembre 2004 Naissance de Nicolas Kadar

19 décembre 2004 Baptême d'Alexis Gnana

Si vous souhaitez voir paraître une annonce dans le carnet de la paroisse, n'hésitez pas à contacter
Élisabeth Toutounov - 13 rue Guy Gotthelf, 91330 Yerres - 01-69-49-15-39 - elisabeth.toutounov@wanadoo.fr

Appel à celles et ceux qui cousent, brodent, tricotent, peignent, sculptent... et bien d'autres choses encore !

Durant la dernière assemblée générale, il a été décidé d'organiser, durant notre fête paroissiale le 8 mai 2005, une vente d'objets artisanaux. Cela permettra à Saint-Jean de renflouer ses finances.

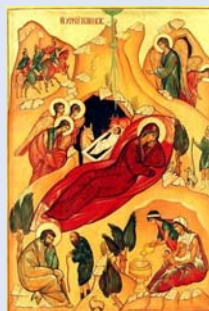
Nous faisons donc appel à tous pour créer des objets qui seront vendus à cette occasion.

Denise Trosset se propose d'animer un atelier où nous pourrions mettre en commun nos idées, nos matériaux... Contactez-la sans tarder : 01 46 44 08 26 !

N.B. : si vous possédez des chutes de tissus, des vieux vêtements dont vous ne savez que faire (particulièrement chemises, robes, jupes...), surtout ne les jetez pas : l'atelier saura les utiliser.

Concert de Noël

à l'occasion du 20^{ème} anniversaire de la paroisse orthodoxe Saint-Jean-le-Théologien



Chants orthodoxes et chants traditionnels russes

Chœur polyphonique
dirigé par Serge Reh binder

dimanche 9 janvier 2005
à 17 heures

8, rue de l'Abbé Grégoire - Issy-les-Moulineaux
(Chapelle Rose)
participation libre au profit de la paroisse

A venir...

Concert de Noël le dimanche 9 janvier à 17 heures

Programme : Chants religieux et chants profanes à l'occasion du 20^{ème} anniversaire de la paroisse et à son profit

Lieu : Paroisse Saint-Jean-Le-Théologien, 8 rue de l'Abbé Grégoire, 92130 Issy-les-Moulineaux

Semaine pour l'unité des chrétiens du mardi 18 au mardi 25 janvier

Prière œcuménique à Issy-les-Moulineaux le mercredi 19 janvier

Lieu : Temple protestant, 18 rue Marceau, 92130 Issy-les-Moulineaux

Prière œcuménique régionale le dimanche 23 janvier à 17 heures

Thème : Christ, unique fondement de l'Église

Programme : prière co-présidée par le révérend Houghton, Mgr Nakachian, le pasteur Jornod, Mgr Mariot, le pasteur Robert, Mgr Gabriel et le pasteur Tenreiro. Rencontre entre jeunes chrétiens de 18h30 à 21h sur le thème : Le Christ peut-il vivre en moi ?

Lieu : Église luthérienne des Billettes, 24 rue des Archives, Paris 4^e (M^o Hotel de Ville)

Rencontre avec Jean-François Colosimo le dimanche 23 janvier à 14 h

Thème : Les quatre âges de la vie de l'homme selon les Pères. 3^{ème} partie : mûrir et transmettre.

Lieu : Paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov, 91, rue Lecourbe, Paris 15^e (autres renseignements

sur le site internet : www.saint-seraphin.net).

Rencontre avec l'archimandrite Élie le dimanche 6 février à 14 heures

Thème : Le déroulement de la Liturgie Eucharistique

Lieu : Paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov (voir adresse ci-dessus).

4^{ème} réunion de l'atelier «Approche de la Philocalie» le vendredi 11 février à 20 heures

Thème de l'année : *Les chapitres sur la prière d'Évagre le Pontique*

Lieu : Paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov (voir adresse ci-dessus).

Calendrier liturgique

Samedi 8 janvier	18h00	Vigiles	
Dimanche 9 janvier	9h30	Proskomidie, Liturgie de saint Basile et bénédiction des eaux	
Report de la Théophanie			
Samedi 15 janvier	18h00	Vêpres	
Dimanche 16 janvier	10h00	Proskomidie et Liturgie	ton 8
Samedi 22 janvier	18h00	Matines	
Dimanche 23 janvier	10h00	Proskomidie et Liturgie	ton 1
Nouveaux martyrs et confesseurs de Russie			
Samedi 29 janvier	18h00	Vigiles	
Dimanche 30 janvier	10h00	Proskomidie et Liturgie	ton 2
Les trois saints hiérarques, Basile le Grand, Grégoire le Théologien et Jean Chrysostome			
Samedi 5 février	18h00	Vigiles	
Dimanche 6 février	10h00	Proskomidie et Liturgie	ton 3
Report de la sainte Rencontre			
Samedi 12 février	18h00	Vêpres	
Dimanche 13 février	10h00	Proskomidie et Liturgie	ton 4
Dimanche de Zachée			
Samedi 19 février	18h00	Vigiles	
Dimanche 20 février	10h00	Proskomidie et Liturgie	ton 5
Dimanche du Publicain et du Pharisien Début du triode du carême			
Samedi 26 février	18h00	Vigiles	
Dimanche 27 février	10h00	Proskomidie et Liturgie	ton 6
Dimanche du Fils Prodigue			

Répartition des services

	Prospores et vin	café et fleurs		Prospores et vin	café et fleurs
9 janvier	Catherine Hammou	Marie-Josèphe de Bièvre	6 février	Danielle Chveder	Catherine Hammou
16 janvier	Magdalena Gérin	Danielle Chveder	13 février	Sophie Tobias	Élisabeth Toutounov
23 janvier	Annick Klimoff	Annick Klimoff	20 février	Olga Victoroff	Tatiana Victoroff
30 janvier	Hélène Lacaille	Denise Trosset	27 février	Clémentine Lacaille	Olga Vanhems

Les dates des services sont souples. Si elles ne vous conviennent pas, il est tout à fait possible de faire des échanges. L'important est que nous ne manquions ni de prospores, ni de café. Si vous souhaitez vous joindre à la participation aux services, n'hésitez pas à prendre contact avec Anne Sollogoub.

Les prises de position dans les articles publiés ne reflètent que l'opinion personnelle de leurs auteurs.

Directeur de la publication : Archiprêtre Serge Sollogoub

Équipe de rédaction : Christophe Levalois, Béatrice Massiot, Anne Sollogoub, Sophie Tobias, Élisabeth Toutounov

A également participé à ce numéro : Lucile Chveder - Expédition : Anne Sollogoub

Si vous souhaitez rejoindre l'équipe de rédaction ou contribuer à un prochain numéro, adressez vos demandes à Élisabeth Toutounov – 13 rue Guy Gotthelf, 91330 Yerres – 01-69-49-15-39 – elisabeth.toutounov@wanadoo.fr

L'ensemble des textes publiés peuvent être reproduits avec l'indication de la source : *Feuillets Saint-Jean*